

Fiche pédagogique

Tulpan

Sortie en salles (Suisse romande)
29 avril 2009



Film long métrage,
Kazakhstan/
Suisse/Russie/Allemagne/
Pologne 2008

Réalisation :
Sergueï Dvortsevov

Scénario :
Sergueï Dvortsevov et Gennadi
Ostrovskiy

Interprétation :
Askhat Kuchinchirekov (Asa),
Samal Yesilyamova, Ondasyn
Besikbasov, Tulepbergen
Baisalakov

Distribution en Suisse :
Filmcoopi

Version originale kazakh et
russe, sous-titrée français-
allemand

Durée : 1 h 40

Public concerné :
Age légal 7 ans / Age suggéré
14 ans

Festival de Cannes 2008,
Grand prix du jury dans la
section « Un Certain regard »
Prix de l'Education nationale.
Prix de la Jeunesse

ENTRETIEN avec le réalisateur
à lire au bas de cette fiche

Résumé

Après son service militaire, dans la marine russe, Asa revient habiter dans la steppe du Kazakhstan, auprès de sa sœur et de son mari berger.

Pour prétendre mener une existence semblable, Asa doit trouver femme. Ses espoirs se portent sur Tulpan, la fille d'une autre famille de bergers nomades.

Pour son malheur, Tulpan se dérobe : apparemment, elle n'aime pas les oreilles décollées d'Asa.

Le jeune soldat démobilisé ne perd pas courage et déploie toute son énergie à se rapprocher de la jeune fille.

Il doit aussi prouver son adresse et sa bravoure, au contact des rudes réalités de la steppe et du soin des troupeaux.

Commentaires

Réalisateur russe, né au Kazakhstan en 1962, Sergueï Dvortsevov a fait ses classes dans la section documentaire de l'école de cinéma de Moscou. Ses films ont tous été remarqués au festival « Visions du réel » de Nyon, dès son court métrage de fin d'études, « Paradise », Grand prix en 1995.

Tous ses films témoignent d'une extrême attention portée à la vie d'individus confrontés à des conditions d'existence difficiles. « Le jour du pain » (1998) s'intéresse aux habitants d'un village reculé de Russie qui ne sont approvisionnés qu'un jour par semaine. « Highway » (1999) fait route avec une famille kazakh qui anime un cirque itinérant. « In the Dark » plante sa caméra dans l'appartement d'un homme

aveugle tourmenté par ses chats. Présenté au Festival de Cannes en 2008, « Tulpan » marque un tournant dans l'œuvre de Sergueï Dvortsevov. Fruit de quatre ans de travail préparatoire, c'est en effet la première fois que le cinéaste tourne un film de plus d'une heure et également ses premiers pas dans la fiction.

Réussite magistrale, « Tulpan » applique avec bonheur les techniques expérimentées par le réalisateur dans le registre documentaire : observation patiente des interactions entre les hommes et les animaux, fidélité au plan séquence (ce film d'1h40 comporte moins de cent coupes !), primauté du son direct, dissolution des événements de la fiction dans le réel environnant. Le film donne constamment le sentiment de se

Disciplines et thèmes concernés

Histoire, géographie :

Le Kazakhstan, jeune république d'Asie centrale (ex-république de l'URSS).

Education aux médias :

L'empreinte du documentaire dans la fiction.

La représentation d'un être aimé proche, mais inaccessible (Tulpan).

L'accès à l'information, facteur d'émancipation.

trouver à la bonne distance des hommes et des choses. Sans jamais « pousser le réel », il capte à la fois la cocasserie du quotidien et la force des éléments naturels, la candeur d'un homme en devenir et le pragmatisme de nomades vivant à la lisière de la modernité, dans un pays en mutation.

« Tulpan » fait partie de ces films qui suscitent un sentiment d'allégresse et de jubilation. Sentiment fouetté à la fois par la perte de nos repères habituels (la vie de la steppe) et par l'identification amusée de comportements humains universels.

Objectifs

- Connaître quelques facteurs qui favorisent l'exode des populations rurales vers les villes
- Identifier les points de friction entre tradition et modernité, dans un contexte précis
- Repérer la plus-value documentaire dans une fiction



Pistes pédagogiques

I. Le Kazakhstan

Avant d'avoir vu le film, demander aux élèves **d'effectuer une brève recherche** sur ce pays méconnu, bien que grand comme 10 fois la France. Par duos ou trios, les élèves pourront se concentrer sur les aspects suivants :

- la situation géographique (pays voisins)
- la steppe et son climat
- l'économie
- la religion
- l'accession récente à l'indépendance
- le style de gouvernement
- les entorses à la liberté de la presse

II. La vie nomade

Après avoir vu le film, identifier quelques traits de la vie menée par les nomades.

En quoi se distinguent-ils des citadins ?

Qu'est-ce qui les rapproche ?

Quelles circonstances rendent la vie des bergers particulièrement pénible ?

Quelles raisons les poussent à migrer vers les villes ?

III. Tradition et modernité

Quels éléments du film paraissent témoigner d'une tradition un peu archaïque ?

Par quoi se manifeste l'irruption de la modernité ? Est-ce que cette irruption est inquiétante, comique, inoffensive ? Pourquoi ?

Quelle évolution peut-on pressentir, qui va durablement bouleverser la vie des protagonistes du film ?

Mettre en évidence ce qui, dans le film, favorise ou freine l'accès des personnages à l'information. Quelles conséquences et quelles conclusions en tirer pour ceux qui se trouvent dans cette situation ?

IV. L'empreinte documentaire

Mettre en évidence le recours au plan séquence : quels bénéfices engrange le réalisateur à faire durer certains plans ? Souligner que cette méthode n'a rien d'un tic maniériste. Elle favorise l'immersion du spectateur dans la vie des personnes représentées. Dvortsevov affirme continuer de tourner tant qu'il sent « de l'énergie » dans le plan. En revanche, il ne voit aucun intérêt à faire durer une image « inerte ».

Enumérer quelques scènes très clairement documentaires. Distinguer l'improvisation totale de l'anticipation consciente : Dvortsevov dit procéder en deux temps. 1) observer les gens et les bêtes dans leur milieu naturel. 2) être à l'affût des situations déjà vécues pour les capter à nouveau sur la pellicule. Montrer que cette méthode implique d'investir

un temps considérable (et donc la compréhension des producteurs !).

Souligner l'impression quasi physique que laisse le film dans sa perception des éléments naturels : montrer par quels moyens cinématographiques le réalisateur y est parvenu (son direct, durée des plans, caméra à bonne distance, pour saisir les personnages dans l'environnement, usage très mesuré de la musique).

Pointer aussi la manière employée pour représenter Tulpan : la jeune femme n'apparaît jamais clairement aux yeux du spectateur. Elle se dérobe à nos regards comme elle se dérobe à Asa. Souligner que, par ce procédé, le réalisateur accentue un point de vue : nous percevons ce qui se passe comme le perçoit Asa.

III. Rédiger une critique de film

La vision de « Tulpan » est une bonne occasion de tenter un exercice pratique.

On pourra se reporter à la [fiche de conseils](#) et recommandations destinée à la TRIBU des Jeunes cinéphiles sur le site www.e-media.ch. Dans la page « Cinéma » du même site, on pourra éventuellement télécharger quelques critiques rédigées par les Jeunes de la TRIBU pour les montrer aux élèves avant de se lancer dans le bain.

Prolongement possible

- Imaginer qu'Asa émigre en ville. Faire rédiger aux élèves une lettre fictive que le jeune homme enverrait à ses proches.

Références utiles

Le site du distributeur du film : <http://www.filmcoopi.ch>
« Tulpan » présenté par [le site « Zéro de conduite »](#).

Le Kazakhstan :

Un [dossier](#) très complet de l'Université de Laval (Québec)

Le [site](#) de l'ambassade du Kazakhstan en France.

« Kazakhstan, tigre d'Asie centrale ? », [une vidéo](#) (10 min) tirée de l'émission « Le Dessous des cartes »

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), avril 2009

Entretien avec le réalisateur Sergueï Dvortsevov

« Tulpan » est votre premier long métrage de fiction. Quelle difficulté avez-vous éprouvé à passer du genre documentaire à ce film ?...

Sergueï Dvortsevov : - Dans le documentaire, on capte et on enregistre la vraie vie. En fiction, il faut recréer chaque seconde, chaque pixel de réalité. Et je suis davantage concentré si je sais que je dispose des 24 images par seconde du 35 mm. Ce qui est excitant, c'est de se mettre à imaginer quelque chose, dans sa cuisine, et de pouvoir contempler cette vie parallèle dans sa beauté et sa force. Mon prochain projet sera sans doute une nouvelle fiction.

Avez-vous recruté pour le film de vrais bergers ou ces gens sont-ils tous des acteurs ?

- La plupart sont des acteurs, certains des gens du lieu, comme les parents de Tulpan (le père exerce en tant que vétérinaire auprès des chameaux). L'acteur principal est étudiant en cinéma. Les autres sont tous des acteurs professionnels, mais sans grande expérience théâtrale. Je ne tenais pas à prendre des gens très rôdés. J'ai vu beaucoup de gens pour le casting, mais il a été difficile de trouver des acteurs évidents de naturel, pas encore marqués par les tics de comédiens.



Comment avez-vous entraîné vos acteurs à effectuer les gestes quotidiens des bergers ?

- Pendant la préparation du film, je leur ai demandé de vivre pendant un mois avec de vrais bergers et de travailler avec eux. Celle qui joue le personnage de « Tulpan » faisait la cuisine pour une famille. On sent très bien à l'image combien les enfants sont proches des acteurs, libres et flexibles avec eux.

Quelle est la situation actuelle des cinéastes au Kazakhstan ? Il y a une quinzaine d'années, on a vu émerger les films délicats de Darezhan Omirbaev. Plus récemment, le pays a produit des fresques à grand budget censés flatter la fierté nationale. Qu'en est-il pour des gens comme vous ?

- Il subsiste en effet cette tendance à monter de très grosses productions. Le Kazakhstan est un pays jeune. Il a besoin de construire sa propre légende. Et les gens proches du pouvoir sont enclins à investir de l'argent dans de tels films. Parallèlement, il existe des cinéastes comme Darezhan Omirbaev qui continuent de travailler à d'autres genres de films, malgré les problèmes de distribution. Le segment de l'art et essai connaît une phase difficile en ce moment, l'Etat montrant peu d'intérêt et donnant peu d'argent pour de tels projets. Ce n'est pas sa priorité.

Combien de salles de cinéma compte le pays ?

- Beaucoup ! La ville où nous avons tourné compte 700.000 habitants. Il doit y avoir cinq cinémas, dont un ou deux très grands multiplexes. Le problème, c'est qu'ils montrent avant tout des films américains. Le pouvoir d'achat n'est pas non plus très élevé au Kazakhstan et il est plus facile pour les gens de se tourner vers la vidéo. C'est très différent de Moscou, où les gens ont l'envie et la tradition de sortir au spectacle.

Votre film fait très bien ressentir les changements qui interviennent dans le pays, de manière indirecte...Il y a aussi cette pression exercée sur le personnage principal pour renoncer à ses projets de mariage et gagner la ville. Est-ce courant ?

- Bien entendu ! La plupart des gens de la terre veulent rejoindre la ville. Ils pensent que c'est plus attirant, qu'ils pourront trouver du travail, alors que cela reste très difficile. A la campagne, il est courant que les familles aient sept enfants. Ces jeunes se retrouvent en ville, assis sur des trottoirs à attendre que

quelqu'un se présente à la recherche de journaliers, pour un salaire de misère. C'est ce qui arriverait sans doute à Assa, mon personnage principal.

Pour ces gens-là, quel est le changement le plus significatif intervenu depuis l'ère soviétique ?

- Pour les bergers, l'ère soviétique était préférable. L'Etat les aidait jusque dans les régions reculées, en acheminant par hélicoptère de la nourriture, du fourrage et de l'eau. Maintenant, ils travaillent pour de riches propriétaires, comme il en existe aussi en Russie. Leur vie dépend du bon vouloir de ces seigneurs et maîtres.

Il est frappant que le personnage principal du film ne puisse pas s'adresser directement à la jeune fille. Est-ce courant dans la culture kazakh ?

- Cela dépend. C'est un pays gigantesque, avec des différences considérables entre le nord et le sud. Dans la partie méridionale, d'où je viens, il est encore courant de procéder à des rapt de fiancées. Parfois même sans qu'un mot ait été échangé. Ou alors il peut arriver que vos parents, qui s'inquiètent de vous voir célibataire, vous présentent une femme et vous disent : « C'est celle-là ! » J'ai appris que c'est arrivé à l'un des protagonistes du film, âgé de 37 ans, peu après le tournage...

Cette tradition des rapt de fiancées n'était pas un élément que vous vouliez inclure dans le film ?

Non, je préférais me concentrer sur ce problème de communication. Tulpan est très jeune, très timide. C'est sa mère qui écarte son prétendant, car le jeune homme ne lui a pas fait bonne impression au départ.

Quel a été le plus grand défi du tournage, dans cet environnement souvent hostile, venteux ?...

- Même avec des masques, il était très difficile de tourner au milieu de ces moutons et de ces bourrasques de poussière! Mais nous étions tous très enthousiastes, amoureux des personnages et des gens du lieu. Nous adorons le cinéma. Quelqu'un qui ne travaillerait que pour l'argent aurait laissé tomber. La steppe est un environnement hostile mais fascinant, qu'on apprend à aimer.

La scène du scénario la plus difficile à transposer dans la réalité ?

- Celle de la naissance des moutons ! Les animaux n'aiment pas qu'on les approche dans de tels instants. J'ai conseillé aux opérateurs de ne pas filmer d'emblée, mais d'abord de suivre les moutons avec une petite caméra vidéo et d'imaginer comment s'y prendre, pour s'approcher. Ils ont protesté, car ce sont des techniciens qui n'aiment pas attendre. Puis ils ont eu deux semaines pour s'y mettre. Nous avons la possibilité de tourner la naissance en une seule prise, mais sans garantie de résultat, car chaque événement de ce type est différent. Nous sommes restés en état d'alerte pendant des jours, avec des bergers qui nous signalaient des brebis portantes arrivant à terme. Parfois, on maquillait le comédien (avec ces ressorts qui lui donnent les oreilles décollées) et on fonçait en voiture vers le lieu indiqué, pour apprendre qu'il était trop tard !

Quelle est la relation qu'entretient aujourd'hui le pays avec le voisin russe ?

Elle est plutôt bonne ! Je suis né au Kazakhstan et j'y ai vécu une vingtaine d'années avant d'entrer à l'école de cinéma à Moscou. Maintenant, ma vie se partage entre les deux pays. Bien que la Russie soit orthodoxe et le Kazakhstan principalement musulman, il n'y a pas de problème majeur. De nombreux Kazakhs parlent couramment le russe. Dans mon film, Asa est dans ce cas : il revient de son service dans la marine russe, du côté de Sakhaline. Il s'apparente à ces nombreux Kazakhs établis en Russie, dans la région de Omsk.

La Suisse a contribué à la production de votre film : par quelles voies ?

C'est mon producteur allemand qui a trouvé des partenaires suisses, qui se sont impliqués dès le début. Nous avons du reste effectué une partie de la post-production en Suisse, notamment le son du film.

Propos recueillis en mai 2008 à Cannes, par Christian Georges